

Dimanche 27 janvier 2019

Célébration œcuménique au temple de Lezay

(Dt 16, 18-20 ; Ps 84 ; Lc 4, 16-21)

L'unité des chrétiens est fruit de la grâce de Dieu. Nous désirons l'accueillir avec un cœur ouvert et disponible à la Parole que nous venons d'entendre.

Le livre du Deutéronome nous fait découvrir le peuple d'Israël installé dans les plaines de Moab et disposé à entrer dans la terre promise par Dieu. Nous avons entendu quelques versets du long discours mis dans la bouche de Moïse. Il invite le peuple de l'Alliance à vivre dans la fidélité et la justice. Le chapitre 16 relate la manière de célébrer les trois fêtes de pèlerinage de l'année : Pâque, Pentecôte et les Tentés. Tout aussitôt nous passons à la nomination des juges. Ainsi les fêtes exhortent le peuple à la justice en rappelant l'égalité de dignité entre tous. Rendre honneur et gloire au Seigneur dans les fêtes de l'année va de pair avec le fait de rendre justice à son prochain, surtout s'il est faible et dans le besoin.

Les chrétiens d'Indonésie se sont inspirés de cette parole : « C'est la justice, rien que la justice que tu rechercheras, afin de vivre et de prendre possession du pays que te donne le Seigneur ton Dieu » (Dt 16, 20). Ce verset attire notre attention sur le risque d'enrichissement de quelques-uns au détriment des plus pauvres quand la croissance économique et la logique de la concurrence mettent en danger l'équilibre d'une société dans la diversité de ses ethnies, de ses langues et de ses religions. Ce qui est vrai en Indonésie est vrai également en de nombreuses parties du monde. Quand une société n'a plus le sens du bien commun et comme fondement le principe de solidarité, nous assistons et – même nous risquons de nous accoutumer dangereusement – au scandale de personnes qui vivent dans la misère tandis que d'autres vivent dans le luxe et l'opulence. Nous oublions alors la sagesse enseignée par Moïse selon laquelle si la richesse n'est pas partagée, la société se divise jusqu'à exclure certains de ses membres. Frères et sœurs, une société humaine se reconnaît à la manière dont elle traite les plus fragiles de ses membres.

C'est ce même enseignement qu'adresse l'Apôtre Paul dans sa lettre aux Romains : « Nous les forts, nous devons porter la fragilité des faibles, et non pas faire ce qui nous plaît. Que chacun de nous fasse ce qui plaît à son prochain, en vue du bien, dans un but constructif » (Rm 15, 1-2). Même parmi nous chrétiens, existe le risque que prédomine la logique connue des Israélites dans les temps anciens ou bien en Indonésie aujourd'hui. Cette tentation de maintenir les acquis ou bien de rechercher le confort nous fait oublier les faibles, ou pour le dire avec le Deutéronome, l'émigré, l'orphelin et la veuve. Ainsi, « tu te souviendras que tu as été esclave au pays d'Égypte et tu veilleras à pratiquer ces décrets » (Dt 16, 12). Frères et sœurs, n'est-il pas nécessaire et même vital que nous affirmions ensemble

que le Seigneur nous sauve par le baptême ? Dans sa Pâque, il nous arrache à l'esclavage du mal et au péché de la division. Dans sa Pâque, il fait de nous ses fils et ses filles. La régénération baptismale nous appelle à vivre des relations fraternelles. Il serait grave que les dons faits aux uns nous rendent aveugles sur les dons faits aux autres. Il serait grave de diminuer ou de mépriser les dons faits à d'autres frères et sœurs en pensant qu'ils seraient moins privilégiés de Dieu. Si tel était le fond de notre cœur, nous continuerions à générer orgueil, injustice et division.

La justice biblique n'est pas seulement justice selon les hommes. La justice biblique est ajustement à Dieu et à sa Parole. Ainsi le culte que génère la justice est une fête qui concerne tout le monde. Les dons reçus par les uns sont rendus accessibles aux autres ; ils sont partagés pour la joie de tous. Marcher vers la terre promise de notre unité nous appelle à reconnaître avec humilité et gratitude que les bénédictions que nous recevons ne sont pas notre propriété, elles sont données par surabondance divine pour que nous les partagions avec les autres. Nous devons aussi être capables de reconnaître la grâce donnée aux autres communautés chrétiennes et désirer la partager. Cet échange des dons nous permet de marcher d'un pas confiant sur la voie qui conduit à la communion fraternelle.

Frères et sœurs, la prédication de Jésus à Nazareth que nous avons entendue éclaire d'une manière lumineuse notre route : « L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction, il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres ». Tel est le signe messianique par excellence. Nous voici « aujourd'hui » convoqués à vivre en disciples de Jésus. Le Seigneur de l'histoire s'est fait le serviteur de tous ! Nous confessons qu'il est le Juste injustement traité à l'heure de sa passion. En lui, s'accomplit la promesse faite à nos pères. En lui, nous puisons notre espérance pour agir en témoins de sa Parole. Oui, « Amour et vérité se rencontrent, justice et paix s'embrassent ; la vérité germera de la terre et du ciel se penchera la justice » (Ps 84, 11-12). Amen,